

Les maladies de l'âme

Mot d'accueil : Au nom du père du fils et du St Esprit

Introduction

Vous êtes donc de ceux qui n'ont pas peur d'affronter leurs démons

Dans certaines religions, l'affrontement est même une étape initiatique.

L'initiation chrétienne est d'un autre type. Elle est de type sacramentel. Pourtant, il faut bien noter et les « reporters de la grâce » l'ont fait, que certaines âmes bénéficient ou subissent une initiation de type vétérotestamentaire : (c'est le cas de certains convertis) « Des profondeurs je crie vers toi Seigneur ! » au psaume 129, et mieux encore le psaume 50 « je connais mon péché, ma faute est toujours devant moi »

C'est-à-dire et dans cet ordre précis : d'abord un cri de détresse qui vient du fond de l'être, puis la connaissance de notre état de péché et de la miséricorde de Dieu dans un même temps ou mouvement.

Il y a aussi une autre façon, plus courante de découvrir son péché : c'est aussi l'effet de la connaissance de la loi qui dévoile le péché (Saint-Paul). Le péché est une vérité de Foi mais la loi et l'obéissance à la loi ne sauve pas !

La grâce découvre le péché pour convertir notre cœur et la conversion utilise la mise en lumière du péché. Il y a là un double don : le don de la vérité de la conscience et le don de la foi en la rédemption : car l'Esprit de Vérité est aussi l'Esprit Consolateur.

Attention, l'expérience ayant déjà été faite par certains de ceux qui ont marché avant nous avec le Christ, il est recommandé de ne pas demander trop vite à connaître notre misère. (Exemple : le Curé d'Ars)

Quoi qu'il en soit, notre situation est la suivante : « si nous disons : « nous n'avons pas de péché », nous nous égarons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. 1 Jn 1,8

Et donc, n'ayons pas peur d'examiner le péché, nos péchés, munis de quelques paroles réconfortantes de l'écriture sainte :

- « là où le péché abonde la grâce surabonde » Rm : 5,20.
- « Si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur » 1Jean :3,20.
- « Si nous sommes infidèles, lui demeure fidèle » 2 Tim : 2,13

D'autant que « Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire à tous miséricorde » Rom : 11,32.

-Et encore : »si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père » 1 Jn :2,1

Nous examinerons essentiellement, l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur le et les péchés.

Je précise qu'aujourd'hui je n'aborderai pas les thèmes :

- du combat spirituel
- de la conversion et de pénitence
- du pardon et de la confession
- de la guérison spirituelle
- des vertus opposées à rechercher.

Ni le thème du péché originel.

-ne me demander pas non plus de juger en matière de péché, pour cela il y a votre confesseur qui a reçu les grâces d'état nécessaires pour le faire.

Je propose simplement, comme l'a dit notre curé dimanche dernier, une aide pour voir ce qu'il y a à changer en nous afin que la Gloire de Dieu rayonne par nous. (Si tel est le disciple, que sera le maître ?)

Pour commencer, nous avons besoin de certains outils pour démonter la mécanique des péchés.

D'abord quelques définitions : Définitions morales.

Les vices (s'opposent aux vertus) : dispositions habituelles à commettre le péché (habitus : manière d'être).Le péché : faute morale qui dégrade, rabaisse le sujet (parfois c'est nécessaire).

Définition théologique : manquement à l'amour véritable envers Dieu et le prochain. Paroles acte et désirs contraires à la loi éternelle. C'est une offense faite à Dieu, par l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu (psaume 50 : « contre toi et toi seul j'ai péché »).

Il existe plusieurs façons d'exposer, de classier, d'ordonner les péchés et on a jamais terminé de repérer, d'inventorier les comportements qui nous rendent incapables d'une relation vivifiante avec la vérité. (La vérité pour nous chrétiens n'est pas un concept philosophique mais une personne). D'ailleurs, si je peux me permettre, je vous recommande de ne pas devenir des reporters du péché, il n'en manque pas chez les païens et c'est pitié qu'il y en ait tant chez les chrétiens. (La paille et la poutre) Il s'agit d'ailleurs dans ce cas, d'un péché de gravité semblable à celui qui est rapporté.

Pour m'inscrire dans une démarche de conversion, je vous proposerai donc à la manière de Cassien un exposé des symptômes et une démarche diagnostique...

Je prendrai un chemin inverse de celui de Saint-Thomas qui ordonne dans sa somme théologique les vices par rapport aux vertus mais il s'agit là de l'enseignement d'un saint...

Tout d'abord, il est habituel d'apprécier le péché selon sa gravité en distinguant péché mortel et péché véniel.

Pour ce qui concerne le péché mortel, il me semble que Jésus nous en fait une liste complète dans sa réponse au jeune homme riche : Mc :10-17 : « bon maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour mériter la vie éternelle ? » « Tu connais les commandements : tu ne commettras pas l'adultère ; tu ne tueras point ; tu ne déroberas point ; tu ne diras point de faux témoignage ; tu ne feras de tort à personne ; honore ton père et ta mère.

Ces péchés graves certes, pour être mortels nécessitent également d'avoir pleine connaissance de cette gravité et d'y consentir entièrement. Tout cela entraîne la privation de la grâce sanctifiante et la perte de la charité. Sans le repentir et le pardon de Dieu qui s'accomplit normalement dans le sacrement de la réconciliation, il cause l'exclusion du royaume et la mort éternelle de l'enfer.

Le péché véniel ne prive pas de la grâce sanctifiante mais par sa répétition engendre les vices parmi lesquels on distingue les péchés capitaux. Sans compliquer les choses on pourrait définir le péché véniel comme un attachement désordonné à des biens créés. « J'aime trop ceci ou cela etc. ! » Une petite règle pour se repérer : péché il y a, chaque fois que l'on met de l'absolu dans du relatif, de l'éternel dans le temporel » et cela à propos des 3 fondamentaux, le beau, le bien, le bon : « cette sole Colbert est absolument divine ! C'est si bon, c'est sûr il y en a au paradis !! »

Quelques considérations sur les péchés capitaux.

Tout le monde sait pourquoi un péché est appelé capital : il est à la tête ou à l'origine une multitude d'autres péchés mais il est bien difficile de trouver pour chaque péché le corps qui correspond à la tête. Cet enseignement ne fait plus partie de la catéchèse courante, et il faut consulter pour cela les pères de l'Eglise.

Saint-Paul ébauche cet enseignement pour le galates 5,19-21 : « or, les œuvres de la chair sont évidentes : débauche, impureté, obscénité, idolâtrie, magie, rivalités, querelles, jalousies, animosités, disputes, divisions, sectes, envie, ivrognerie, excès de table, et toutes choses semblables. (Points de suspension)

Par la suite cet enseignement a été essentiellement développé par les pères de l'église et en particulier par Saint Jean Cassien à qui je ferai fréquemment référence. (Institutions cénobitiques)

Il faut toutefois noter qu'il existe des différences notables entre les pères latins et les pères grecs, entre l'église d'Occident et l'église d'Orient. L'église d'Orient considère que les pères du désert sont la vraie source de l'enseignement spirituel. Pour nous ce sont les docteurs de l'Eglise, essentiellement St Grégoire et St Thomas

De plus, selon l'origine des pères, la liste des péchés capitaux diffère tant dans leur nombre que leur dénomination.

Et même chez nous, église d'Occident, il peut y avoir des divergences :

Saint-Thomas peut critiquer Saint Grégoire pourtant docteur l'église comme lui, dans sa façon d'exposer par exemple « les filles » de l'envie.

Qu'en est-il ?

- L'église d'Occident après le quatrième concile du Latran en 1215 et avec saint Thomas d'Aquin a pour habitude de considérer sept péchés capitaux dont découlent tous les autres.

- L'orgueil,
- la paresse spirituelle ou acédie,
- la gourmandise,
- la luxure,
- l'avarice,
- la colère,
- l'envie.

Péché capitaux auxquels s'opposent les vertus théologiques et humaines dont on peut remarquer qu'elles ne correspondent pas exactement aux sept péchés capitaux : les vertus théologiques (d'origine divine), que sont la Foi, l'Espérance et la Charité, sont complétées par les vertus cardinales (d'origine humaine), que sont la Justice, la Prudence, la Tempérance et la Force (morale, c'est-à-dire le Courage)

- Chez les pères grecs, (Evagre le pontique puis Cassien) la liste est un peu plus longue puisqu'elle comporte 8 péchés : la gastrimargie, la philargyrie, la fornication, la colère, la tristesse, l'acédie, la cénodoxie (vaine gloire, enflure de l'égo), l'orgueil.

Grégoire le Grand (590-604) supprime l'acédie qu'il remplace par l'envie, et déclare l'orgueil roi des vices et le sort de la liste. Et de fait, en réfléchissant un peu, il est assez facile de reconnaître que l'orgueil est à la racine des autres péchés capitaux Il en est le chef suprême.

I- la gourmandise

Il faut commencer par la gourmandise pour de nombreuses raisons que nous allons voir.

La gourmandise est bien évidemment liée à la nourriture que nous prenons. Il est habituel de considérer que cette passion a deux formes principales comprises comme des excès portant sur :

- la qualité des aliments. C'est l'intempérance de la bouche.
- La quantité de ce que l'on ingère. C'est l'intempérance du ventre.

Il s'agit de la recherche pour soi, du plaisir corporel lié à l'acte de se nourrir et qui ne procèdent pas directement des besoins. « La gourmandise commence quand on a plus faim » disait A. Daudet

Mais finalement qu'est-ce que manger qu'est-ce que se nourrir, selon les pères de l'église ?

Saint Maxime le confesseur nous dit « les choses que nous mangeons ont été créées pour une double fin (f i n), nous alimenter et nous servir de remède » (les aliments ne datent pas d'aujourd'hui...)

Quels sont les éléments que nous pouvons consommer selon la révélation ?

L'écriture nous enseigne que le régime et les menus ont varié au cours des alliances successives de Dieu avec l'homme.

Régime végétarien pour le temps « très bref » de l'innocence originelle et jusqu'au déluge.

Régime carné pour l'alliance Noachique.

Régime pur avec interdiction des aliments impurs pour l'alliance mosaïque.

Régime universel pour l'alliance universelle dans le sang de Jésus-Christ « tout ce que Dieu a créé bon, et aucun aliment n'est à proscrire si on le prend avec action de grâces » 1Tim :4,4. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui rend l'homme impur » Mt : 15,11, et de toute façon « tout est bon » Gen : 1,31. De plus, d'une certaine manière, le Christ a augmenté notre régime : « ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Mt : 4,4. (Parole dont on peut être gourmand sans pécher...)

Est-ce que cela rend pour autant les frontières de la gourmandise plus visibles, je ne crois pas. Pour beaucoup d'ailleurs, comme G.de Maupassant qui disait « De toutes les passions, la seule vraiment respectable me paraît être la gourmandise », la question est difficile.

Probablement parce que nous frôlons le péché des origines : certains pères pensent même qu'il s'agit de la source du péché ancestral (Saint-Jean Climaque, Saint-Jean Cassien....) Le premier péché commis dans l'état d'innocence, serait un péché de gourmandise « la femme vit donc que le fruit de l'arbre était bon à manger et agréable à voir et désirable pour avoir l'intelligence ; elle prit de ce fruit et en mangea ;, elle en donna aussi à son mari qui était avec elle et il mangea. »Gen :2-6.

Pour nous, il est habituel de considérer que le péché originel est un péché d'orgueil.

La gravité de cette passion se révèle encore de manière indirecte dans le fait qu'il s'agit bien de la première des tentations que Satan présente au Christ dans le désert. (En écho à la première chute)

Nous commençons à entrevoir que le péché de gourmandise n'est pas aussi simple et aussi léger qu'on le conçoit habituellement, ne s'agirait-il pas plutôt et de manière plus subtile d'un péché spirituel ? Saint Jean Cassien d'ailleurs sous-titre son chapitre par l'expression « l'esprit de gourmandise »

La perversion de l'usage naturel et normal de la nourriture est qualifiée de maladie et de folie par les pères : folie du ventre : gastrimargie et folie de la bouche : laimargie.

Si c'est une folie dans ses fondements c'est encore plus une folie dans ses conséquences pathologiques. Tyrannie de l'âme en la décentrant de son sujet, Dieu, (après 35 ans tout est spirituel disait Jung) et péril de la santé du corps touchant tous les systèmes : digestifs, cardio-vasculaires, locomoteur, respiratoire, neurologique. Toutes pathologies liées à la surcharge alimentaire et ses déséquilibres dans nos pays riches.

Peut-être, en examinant les conséquences de ce péché et les fils et les filles de la gourmandise, arriverons- nous à mieux en cerner la nature.

Dans l'enseignement des pères de l'église il est plus facile de repérer les fils et filles de la gourmandise dans sa forme qui dit que de l'excès des quantités d'aliments ou de boissons.

Esprit alourdi, obscurci, torpeur et sommeil, paresse

Négligence en particulier dans la prière ; la gourmandise met fin à la pénitence

Abandon du combat spirituel, relâchement de la volonté

Perte de la capacité de discernement, jugement grossier

Orientation des désirs vers les préoccupations charnelles ou fantasmes aboutissant à la volupté, la luxure et à l'impureté

L'endurcissement du cœur en est la conséquence

Il y a aussi le sommeil excessif, la paresse, les discours inutiles, la critique, la bouffonnerie, l'insensibilité, l'impureté dans les prières, l'amour du monde et la présomption entraînant même, malheur inattendu suivi du désespoir qui est de tous le péché le plus dangereux.

Dans cette longue liste, il me semble que les fils et les filles de l'intempérance de la bouche, la recherche des mets les plus savoureux, sont ceux et celles à caractère essentiellement spirituel. Donc les plus graves...

On comprend bien après tout ça que le combat contre la gourmandise est le premier barreau de l'échelle sainte. Et comme il n'est pas question d'être confirmé dans la grâce de notre vivant, ce combat ne cesse jamais.

II- La luxure

Il est habituel de la traiter en seconde place, puisqu'elle est apparue comme pouvant être la fille de la gourmandise.

Première difficulté : trouver une définition satisfaisante.

Il y a bien cette définition anonyme : « la luxure est le plus capiteux des péchés capitaux » mais elle me semble peu convenable.

Pourquoi cette difficulté ?

Le mot est peu utilisé dans l'écriture, une seule occurrence dans la TOB en Sir 23-6 « que l'appétit sexuel et la luxure n'est pas de prise sur moi, ne me livre pas aux désirs impudiques ! ». Le mot luxure est même oublié de nos jours.

Spontanément, le mot fait évoquer le péché de chair mais lequel ? Les définitions sont nombreuses, évoquant le plus souvent la convoitise, la recherche du plaisir charnel, les excès sexuels.

Saint Thomas d'Aquin y consacre 19 pages dans sa somme théologique, la définition qu'il en donne et qui sert de fil d'Ariane tout au long de son exposé me semble être la plus simple mais pas forcément la plus éclairante : le péché de luxure consiste en ce que l'on use du plaisir sexuel d'une manière qui n'est pas conforme à la droite raison. Plaisir sexuel et raison, comme c'est facile !

Nous avons vu, il y a quelques temps, avec Jean-Paul II que c'est l'amour qui constitue la finalité première de l'union sexuelle. La procréation est le résultat de cette union sexuelle et non son but.

C'est plutôt la seule recherche du plaisir sans l'amour qui unit les personnes, qui semble bien correspondre au péché de luxure. Il faut bien avouer que dans les écrits patristiques, le jugement en matière de péché de luxure peut évoluer du plus simple : « en matière de chair tout est péché » puisque le péché originel se transmet par la chair, au plus complexe dans les discussions de type scolastique.

L'union sexuelle est dans la volonté de Dieu, subordonnée à l'union spirituelle. Lorsque l'union sexuelle s'effectue indépendamment du contexte spirituel, elle ampute l'homme et la femme inévitablement, en modifiant profondément l'ordre « normal » du rapport à Dieu, à soi-même et à son prochain.

Le désir exclusif du plaisir sexuel que constitue la luxure fait passer Dieu au second plan et l'homme se fait de la volupté, une idole. Notons au passage ce proverbe russe : « La beauté est sœur de la vanité et mère de la luxure ». A cause de cela, le prochain n'est plus saisi comme une personne dans sa dimension spirituelle mais devient un objet et non plus un sujet dans la relation, éventuellement interchangeable.

Sous l'effet de la luxure le prochain n'est pas vu tel qu'il est mais plutôt tel qu'il n'est pas, dans une vision délirante de fantasmes.

Le caractère pathologique et pathogène de la luxure, apparaît donc clairement.

La passion de luxure peut s'exercer en actes mais aussi en pensées par la jouissance de représentation et d'images fournies par le sens ou la mémoire ou par l'imagination selon le désir. Dans notre société, tout y concourt, la mode, la publicité, internet : c'est le problème de la part sociale du péché, des autoroutes du mal.

Les Pères de l'église nous enseignent trois effets ou conséquences pathologiques de cette passion :

- une agitation de l'âme depuis la naissance du désir jusqu'à son assouvissement
- une anxiété dans la recherche de son objet, dans les moyens pour l'atteindre et dans les suites de la satisfaction du désir car il renaît à peine satisfait, avec en sus l'amertume de la déception qui résulte du décalage entre ce que les passionnés attendent du plaisir et celui apporté en réalité.
- Un obscurcissement de l'esprit, et une perte du jugement.

Les conséquences peuvent être terribles, la passion exerçant une véritable tyrannie, jusqu'à la frénésie de la volupté, en raison de son extraordinaire puissance.

La luxure est destructrice de vertus et engendre des fils et des filles :

- l'absence de crainte de Dieu
- l'horreur de la prière
- l'amour de soi
- l'insensibilité et le durcissement du cœur
- l'attachement au monde
- le désespoir.

III- L'avarice



Une bonne définition pourrait être la représentation qu'en a faite Viollet le duc : la main droite de l'avaricieux est crispée crochue.

D'après certains penseurs de notre temps (Philippe Sollers), c'est le grand vice de notre époque avec l'envie.

« De tous les péchés, l'avarice est le plus avantageux » disait Marcel Aymé. Cette passion a d'ailleurs donné lieu à une abondante littérature au cours des siècles. Tout le monde connaît l'exclamation de La Flèche dans l'avare de Molière « La peste soit de l'avarice et des avaricieux »

Malgré l'abondante littérature consacrée à ce vice, je puiserai essentiellement chez les pères spirituels (Cassien et Thomas d'Aquin) avec malgré tout, cette petite introduction par Honoré de Balzac « l'avarice commence où la pauvreté cesse » On dirait du Jésus. « Heureux les pauvres... »

L'avarice est-elle une question d'argent ? L'enseignement de Jésus sur les riches et les pauvres, les béatitudes, le royaume des cieux, met l'accent sur cet aspect.

C'est ce que les pères grecs nomment la Philargyrie, l'attachement aux richesses. Ils distinguent également la pléonexie : volonté d'acquérir de nouveaux biens pour posséder davantage.

La main crispée, me semble t'il nous en dit plus : l'avare se prive de tout pour ne manquer de rien et perd tout à ne vouloir rien perdre : « Quel avantage, en effet, un homme a-t-il à gagner le monde entier en le payant de sa vie ? Quelle somme pourrait-il verser en échange de sa vie ? » Mc : 8, 36-37.

Avarice est synonyme en latin de aëris aviditas (avidité de l'argent) avidité que l'on peut étendre tous les biens extérieurs... dans l'avarice il y a avoir qui peut s'appliquer à bien des choses... (La santé par exemple qui est devenue une affaire d'argent)

Or il n'y a pas de mal à désirer les biens extérieurs avec mesure, mais l'avarice implique une démesure :

- On acquiert et conserve plus qu'on ne doit (péché contre le prochain)
- Il y a une affection démesurée des richesses et des biens extérieurs (péché contre soi-même) par dérèglements affectifs.
- Il y a mépris du bien éternel à cause du bien temporel. (Péché contre Dieu)

L'avarice consiste à posséder plus qu'on ne devrait en justice. C'est un péché social. Elle s'oppose donc à la vertu de justice et non à la libéralité. (Donner librement et

gratuitement). À noter que la prodigalité qui est un excès inverse de l'avarice est aussi un péché. La prodigalité peut d'ailleurs procéder de l'avarice dans l'espoir d'un gain supérieur. Avarice et prodigalité marchent ensemble.

L'avarice est une idolâtrie car elle rend un culte aux objets extérieurs et l'avare se délecte dans sa conviction de posséder des richesses. C'est son bonheur.

C'est donc bien un péché spirituel et non charnel. Il peut naître de l'orgueil ou parfois de la crainte avec cette idée que les richesses permettent le rassasiement. Son origine n'est jamais la prudence. (Une vertu n'engendre pas un vice)

Quelques symptômes sont typiques de l'avarice : l'avaricieux se juge lui-même prudent surtout en vieillissant. Chacun peut d'ailleurs évaluer son degré d'avarice à la peine qu'il aurait en se défaisant ou en étant défait de ses biens. L'avare ne recule devant rien, ni mensonges ni parjures ni vol ni colère. Il critique tout autour de lui et recherche ce qui lui donne raison, pour éviter de donner, de partager ou de dépenser. Il se condamne à la solitude et préfère se priver de la vie commune plutôt que d'ouvrir la main.

Les fils et les filles de l'avarice listées par Aristote puis Saint Grégoire :

- l'endurcissement, (l'avare ne soulage pas le malheureux).
- L'inquiétude, le souci, les préoccupations de l'acquisition et du maintien des biens acquis qui occupent entièrement l'esprit.
- Mensonges, faux témoignages, pour tromper le prochain
- Vol, rapacité. (L'avarice ne fait pas bon ménage avec l'honnêteté) et même le crime.
- Gains honteux, trafic, jeux de hasard et d'argent.
- Enrichissement par des actes vicieux comme la prostitution (la pornographie)
- usure.

La liste n'est pas fixée et on peut toujours trouver quelque chose à y rajouter.

Si on peut facilement y échapper, une fois qu'elle a pris possession de la personne, cette passion est difficile à guérir, l'avaricieux ayant beaucoup de mal à se reconnaître tel qu'il est. Ce vice devient alors le foyer d'une méchanceté dont on ne peut plus se débarrasser. Il est difficile d'imaginer à quel point cela est vrai.

IV- La Colère

(Jusqu'ici nous cheminons selon l'exposé de Saint-Jean Cassien).

Avant de parler de la colère, il faut la situer.

Il faut savoir auparavant que l'appétit sensible de l'homme se divise en concupiscible et irascible. Deux appétits qui mettent l'homme en mouvement.

L'Appétit concupiscible porte l'âme vers ce qu'elle considère comme un bien.

L'appétit irascible est la faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre dans la poursuite du bien ou dans la fuite du mal.

Bien évidemment la colère procède de la puissance irascible de l'âme.

Compte tenu de ce qui précède nous pourrions dire que la colère apparaîtra comme une passion, un péché, toutes les fois qu'elle prendra le prochain pour objet.

C'est contre l'esprit du mal qu'il convient de se mettre en colère et non contre sa victime, contre les péchés mais non contre celui qui les commet « car nous ne luttons pas contre les hommes, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits du mal qui sont au-dessus de nous » Eph :6-12. Nos anciens insistent là-dessus.

Les symptômes de cette passion ne sont que trop connus dans ses manifestations violentes. Il convient de ranger également ici toutes les formes d'agressivité extérieures et intérieures dont l'homme est capable et qui ont le prochain comme objet : le ressentiment, la ruminant, le souvenir d'une offense d'une humiliation, d'une injustice subie, la rancune, toutes les formes de rancœur, d'hostilité, d'animosité, de méchanceté. La mauvaise humeur, l'aigreur, les irritations, les impatiences, l'agitation psychomotrice, l'indignation, les moqueries, les railleries et l'ironie à l'égard des personnes. La malveillance également en fait partie, de manière ouverte ou de façon plus subtile comme le fait de se réjouir d'un malheur, d'une déconvenue qui affecte le prochain ou de ne pas s'affliger des peines qui lui surviennent ou de ne pas se réjouir de son bonheur.(citation JC Larchet)

Les pères notent en plus qu'en toute forme de colère l'homme éprouve un certain plaisir : «La colère est comme l'alcool : à petites doses et de temps en temps, cela peut rendre service ». dit Robert Escarpit dans sa lettre ouverte au diable.

A contrario, dans l'amour du plaisir, ils voient une cause fondamentale de colère (lorsqu'il ne peut être atteint). Saint-Jacques nous enseigne « d'où viennent les guerres et les querelles entre vous ? N'est-ce pas ceci : quand vos convoitises bataillent dans vos membres » Jc :4,1.

La colère peut ainsi être provoquée par trois types d'attachement si l'homme se trouve privé du plaisir que lui procure : la nourriture, l'argent ou tout objet matériel, soi-même.

La source fondamentale de la colère étant l'orgueil et l'estime de soi ou la vaine gloire. C'est la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes qui nous fait nous révolter (excès dans notre amour-propre).

L'homme en colère ressemble à un fou affirme Saintes Jean-Chrysostome, et St - Jean Climaque la qualifie d'épilepsie spirituelle. Dans ses formes violentes de colère, l'homme ressemble à un possédé. En résumé maladie, folie, possession.

Il y a des conséquences pour l'âme et le corps : divers troubles physiologiques portants atteinte à la santé (HTA, insomnie), modification des conduites alimentaires, anorexie ou boulimie. L'âme est comme déchirée et confuse, elle perd l'usage de la raison et du jugement avec discernement. Celui qui est en proie à la colère cesse de percevoir le réel comme il l'est pour le percevoir comme il n'est pas. La colère a pour effet de modifier la proportion des choses que l'on perçoit. C'est la façon principale par laquelle le mauvais agit sur nous !!! Faisons attention, surtout si nous ressentons nous-même, l'impression d'une disproportion.

La colère agit comme un poison et l'homme ne connaît plus la paix et souffre dès ici-bas des tourments avant-coureurs de l'enfer.

L'esprit devient incapable de contemplation et perd la vraie science. L'homme devient incapable de percevoir la présence du Christ en lui-même. La colère en définitive entraîne la mort spirituelle.

Il est usage avec Sainte Grégoire de compter six filles à la colère :

La querelle, l'excitation, l'outrage, la clameur, l'indignation, le blasphème (nom de...)

En conclusion la passion de colère peut être utile et salutaire .Le vice opposé, celui d'une patience déraisonnable, signale l'absence de jugement et de raison : il y a de saintes colères...

Il ne faut pas rechercher l'impassibilité (attribut divin) mais la paix, don de Dieu, évidemment.

V- L'envie

« L'orgueil a cela de bon qu'il préserve de l'envie ». disait Victor Hugo mais ce n'est pas la solution de Dieu...

L'expression « j'en meurs d'envie » peut en dire déjà long. L'envie, ça fait mourir.

J'avais justement envie de parler de l'envie...

L'envie n'est pas au catalogue de l'Eglise d'orient et des Pères Grecs et nous verrons pourquoi l'église d'Occident a raison d'en faire un des sept péchés capitaux.

Tout d'abord une définition : l'envie est une tristesse provoquée par le bien du prochain.

Pour cette raison l'envie est contraire à la charité qui fait vivre l'âme spirituelle.

Elle est donc de par sa nature, un péché mortel.

À l'inverse « nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. » 1 Jn 3,14.

La charité se réjouit du bien du prochain, l'envie s'en attriste.

Génétiquement et d'après Saint Grégoire, les vices capitaux sont tellement bien liés entre eux que chacun vient d'un autre. Ainsi donc l'envie provient de la vaine gloire qui provient de l'orgueil (par mode de comparaison).

Voyons quelques symptômes de cette maladie à l'évidence spirituelle.

Saint Grégoire a dit : « elle est une blessure pour l'esprit qui se ronge, torturé par le bonheur d'autrui. » L'envie vient de la gloire d'autrui.

Toutefois il faut noter que personne n'envie celui qui le dépasse de beaucoup (mieux vaut lui que moi...). L'envie a pour objet ceux qui lui sont proches et que l'envieux veut égaler ou surpasser. C'est pourquoi ceux qui aiment les honneurs sont les plus envieux. (Tristesse récente en politique vue à la télévision)

Nous envions seulement ceux que nous estimons meilleurs que nous sur quelques points. Beauté, santé, fortune, pouvoir... L'envie fleurit entre proches. Il faut remarquer que les grandes gloires laissent indifférent l'envieux enfermé dans sa petitesse et sa faiblesse. Le magnanime n'est pas envieux. Celui qui est dans l'espérance non plus.

Voilà pour l'envie au présent. Voyons l'envie au passé.

Le souvenir des biens passés peut rendre également envieux : les vieillards envient les jeunes, ceux qui ont payé cher leurs acquisitions envient ceux qui l'ont fait à peu de frais. Ceux qui ont chèrement acquis une réussite envient ceux qui aujourd'hui y accèdent plus facilement, fussent leurs propres enfants. Cette tristesse de l'âme peut également toucher le corps comme le décrit Saint Grégoire : « les signes extérieurs eux-mêmes indiquent la gravité du délire qui s'empare de la raison : le visage pâlit, les joues se creusent, l'esprit s'enflamme, les membres se glacent, la pensée est prise de rage, les dents grincent. »

Après l'âme et le corps, il faut en esprit exercer un discernement: bonne nouvelle, il est tout à fait possible de s'attrister du bien d'autrui sans commettre un péché d'envie : il s'agit dans ce cas, d'un bien honnête qui nous manque, en particulier et pour ne pas prendre de risques, jeil serait bon de se limiter aux biens spirituels.

Autre discernement, au sens inverse de ne pas envier, l'écriture et la tradition recommande de ne pas envier le bien d'autrui lorsque celui-ci en est indigne et/ou lui parvient d'une manière qui n'est pas honnête (vol, jeux de hasard...) Il est bien compréhensible qu'une telle injustice (« je me suis dit y a une justice-vu à la télé ») suscite l'indignation. Mais selon la foi, les biens temporels que reçoivent les indignes, leur sont octroyés par une juste ordonnance de Dieu, soit pour leur amendement soit pour leur condamnation ou encore « parce que Dieu récompense sur Terre ce qu'il ne pourra récompenser au ciel. On trouve au psaume 73 : « encore un peu, je faisais un faux pas, car j'étais jaloux des impies, voyant la prospérité des pécheurs. »

Péché capital, l'envie est la tête d'un corps dont les membres sont selon la tradition : la haine, la rumeur malveillante, le dénigrement, la satisfaction de voir les difficultés du prochain, et la déception de voir sa réussite. Au terme il y a la haine. À ce stade vous avez sans doute compris le caractère démoniaque de ce péché.

En effet selon la révélation : « c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » Sg :2-24 (expliquer quelle est cette envie)

Le degré peut-être le plus grave qui soit dans l'envie, est celui qui consiste à s'afflige des progrès de la grâce divine chez nos frères et sœurs. C'est un péché contre l'esprit Saint contre lequel la miséricorde ne peut agir.

Veillons et gardons-nous de ce péché en allant au maximum de ce qui s'y opposent : prions pour nos ennemis, selon le conseil évangélique de Jésus, c'est une sagesse obligatoire et non une folie facultative !

VI- L'acédie ou paresse spirituelle ou tristesse spirituelle

L'église d'Occident a pour coutume de traiter la tristesse et l'acédie dans un même chapitre. Saint Thomas en donne une définition simple mais difficile à comprendre, en le comparant à l'envie qui est une tristesse provoquée par le bien du prochain alors que l'acédie est une tristesse provoquée par le bien de Dieu...

Nous allons essayer ensemble d'y voir plus clair.

L'acédie est un terme désuet qui a disparu des dictionnaires. Il est remplacé actuellement par le mot paresse ce qui constitue une chute sur le plan théologique. L'acédie peut en effet se manifester par une torpeur paralysante mais aussi s'accompagner d'une hyperactivité de mauvais aloi. De plus la paresse n'est pas une tristesse. « au contraire ! »

L'acédie, c'est la maladie du moine, du solitaire, du religieux. Saint-Jean Cassien en fait une longue description qui s'applique difficilement aux laïcs. Je puiserai donc dans l'œuvre de Saint-Thomas en gardant le schéma de la présentation clinique.

Dans son essence, la passion ou le péché d'acédie est engendrée par le mépris vis-à-vis des biens qui viennent de Dieu. Il s'agit là d'ingratitude et non d'humilité et la tristesse qui provient d'un bien est blâmable. Celle qui provient d'un mal ne l'est pas. Comment en arrive-t-on à ce point ?

Je pense que le combat spirituel, ne concerne pas que les moines mais également et peut-être surtout les laïcs (plus nombreux). Il s'agit de ce que l'on appelle dans le langage courant, du démon de midi et pas seulement du démon des solitaires. Midi s'appliquant au milieu du jour comme au milieu de la vie. Je suppose que peu de personnes échappent au dégoût des choses spirituelles et se tourne vers les biens de ce monde pour retrouver leur joie de vivre.

L'acédie en tant que telle me semble largement sous diagnostiquée. Et le traitement prescrit risque alors de s'appliquer aux conséquences (autres péchés) plus qu'à la cause. (Traitement symptomatique n'éliminant pas la maladie)

Le dégoût de la prière, la fuite des œuvres de charité, la recherche de l'isolement pour fuir le prochain peuvent en être les symptômes. Le malade s'attriste de ce qu'il doit accomplir pour Dieu et en conséquence ne pouvant goûter les joies spirituelles se porte vers les joies corporelles.

Il s'agit bien d'un vice capital et Saint Grégoire lui attribue six filles que sont : la malice, la rancune, la pusillanimité, le désespoir, la torpeur vis-à-vis des commandements, le vagabondage de l'esprit autour des choses défendues, toutes choses que le malade d'acédie utilise dans son combat contre les biens spirituels qui

l'attriste. La rancune lorsqu'il combat les hommes qui proposent ces biens, la pusillanimité lorsque ces biens paraissent difficiles à atteindre, l'évasion vers les choses défendues qui entraînent dissipation ou l'agitation d'esprit : curiosité, bavardage, nervosité, déplacements incessants, inconstance dans les projets.

Un texte célèbre d'Evagre le pontique illustre avec un style pittoresque cette passion :

« Il est un démon, dit vagabond, qui se présente aux frères surtout au point du jour. Il emporte l'intellect de ville en ville, de village en village, de maison en maison ; et il fait en sorte qu'on accomplisse de simples rencontres (il se manifeste dans ici de manière innocente et il permet à l'esprit de penser à telle ou telle personne), puis il fait faire une rencontre plus longue et moins innocente qui corrompt l'esprit. Et voilà qu'emporté au loin, on oublie peu à peu la connaissance de Dieu, les vertus et jusqu'aux promesses faites. Il faut donc que le solitaire fasse bien attention au lieu d'où vient le démon et où il veut en venir. Parce que ce n'est pas pour rien, ni par hasard qu'il fait accomplir tout ce voyage. Il le fait pour corrompre l'état intérieur du solitaire. De cette manière, l'intellect s'enflamme à cause de ces choses, il s'enivre de ces rencontres et tout à coup se trouve envahi par le démon de la fornication, de la colère ou de la tristesse. Or toutes ces choses détruisent absolument la splendeur de l'État intérieur. »

En résumé, la passion de l'acedie pourrait porter à notre époque le « doux » nom de Burnout spirituel avec ses 3 critères indispensables : épuisement, deshumanisation, perte d'ambition, à transférer bien sûr du domaine du travail dans le domaine spirituel.

VII L'orgueil



Le roi de tous les vices mérite un traitement spécial, celui dont découlent tous les autres ne va pas se laisser faire comme ça.

Le salut est en effet un édifice qui ne s'élève que sur les ruines de l'orgueil. (C'est joli mais je ne sais plus qui l'a dit...)

Je ne suivrai pas le plan habituel pour beaucoup de raisons que je vais tenter de faire comprendre en cours de route.

Pour donner un peu de corps à cette maladie, voyons d'abord quelques synonymes de l'orgueil dans la langue française : ambition, amour-propre, arrogance, dédain, fatuité, fierté, gloriole, hauteur, honneur, insolence, mégalomanie, mépris, morque, outrage, présomption, prétention, suffisance, superbe, vanité. Cet ordre alphabétique est providentiel, puisque le dernier sera le premier à passer... (la profondeur du verbe passer ...)

Mais auparavant, quelques Citations.

- « Les hommes se répartissent naturellement en trois classes : les vaniteux, les orgueilleux, et les autres. Je n'ai jamais rencontré les autres. » Auguste Detoef, industriel et essayiste français du 19^e siècle.
- « L'orgueil s'oppose à la vanité car la vanité goûte la louange et l'orgueil la méprise »
- « la charité est souvent un fruit de l'orgueil » Alfonso di Lernia Ecrivain et penseur napolitain.
- « L'orgueil ne réussit jamais mieux que quand il se couvre de modestie. » Chevalier de Méré. Ecrivain français du 17^e
- « Soit modeste ! C'est le genre d'orgueil qui déplaît le moins. » Jules renard
- « on sacrifie souvent les plus grands plaisirs de la vie à l'orgueil de les sacrifier » Helvétius Claude Adrien philosophe français du 18^e
- « le comble de l'orgueil est de se mépriser soi-même » Flaubert.

Synonymes et citations, dans le but de nous faire soupçonner que l'horizon de l'orgueil est plus étendu qu'on ne peut le penser au premier abord.

Et nous sommes tous concernés sans exception. Si nous avons le moindre doute, demandons-nous à quel point cela nous touche quand on nous inflige un affront, qu'on refuse de nous prêter la moindre attention, quand on interrompt nos propos, qu'on nous traite avec condescendance, ou qu'on parade devant nous.

Premier abord qui tourne essentiellement autour de la vanité comme signalé plus haut. La vanité est de loin la forme d'orgueil la plus apparente, la plus fréquente. Qui à un moment donné, ne dis pas « moi-je », c'est aussi la forme la plus insupportable aux autres.

Mais il y a pire encore, l'orgueil est difficile (quasi-impossible) à éviter, nous dit St Augustin. Pourquoi ? Parce que : " les autres péchés s'emploient à produire des œuvres mauvaises, mais l'orgueil s'attaque aux œuvres bonnes, pour les détruire "

Saint-Augustin nous donne ici notre fil d'Ariane.

Nous savons que l'arbre se reconnaît à ses fruits et lorsque l'arbre est mauvais, les

fruits le sont aussi et cela peut facilement être reconnu. Mais si l'orgueil se met dans les œuvres bonnes, comment faire pour s'en apercevoir.

Jusqu'à présent, je puisais dans Jean Cassien, dans la Somme théologique et dans l'ouvrage de Larchet, tous les ingrédients de ma préparation, mais dans le cas de l'orgueil (et ce n'en est pas un), je procéderai autrement. En effet la description de l'orgueil faite par les pères, par Cassien, et reprise par Larchet évoque plus la vanité et la vaine gloire que l'orgueil. Bien évidemment Saint-Thomas est juste, mais il est vraiment difficile d'en tirer un enseignement qui se voudrait pratique.

Je fais donc appel à l'enseignement d'un auteur contemporain Le père Molinie (le molinisme est une hérésie mais ce n'est pas le même) : père spirituel s'il en est grâce à sa théologie des saints (c'est d'ailleurs le rôle essentiel du père spirituel : pointer l'orgueil).

Auparavant, nous pouvons malgré tout, essayer de pointer quelques symptômes ou rejets de l'orgueil .symptômes ou rejets, cela est bien difficile à dire puisque tout cela est visible et que l'orgueil dans ses racines ne l'est pas :

- **la domination** : J'ai besoin de dominer la situation, cela peut même se trouver chez le petit enfant. Or nous savons que la domination appartient à Dieu. Au niveau spirituel, cette domination se traduit dans le besoin de différence : *Je ne suis pas comme les autres et même les lois ne s'appliquent pas à moi.*

- **le pouvoir** : J'ai besoin de commander. *C'est moi qui commande !* Sur le plan spirituel, il se traduit par l'orgueil spirituel : ma vie spirituelle me permet de dominer. Dans les milieux religieux, cela guette parfois les groupes de prière où peut s'exercer un pouvoir sur autrui. (de paternité spirituelle inappropriée, et à la mode des starets)

- **la séduction** : J'ai besoin de conduire et de conduire à moi. Séduire, c'est vouloir détourner quelqu'un de son chemin pour l'orienter vers soi-même. Le démon est appelé le séducteur parce que son but unique est de détourner la louange adressée à Dieu pour la conduire à lui. (voir attitude opposée de Jean le baptiste)

- **la force physique** : J'ai un idéal de force, des rêves de victoire, nous en avons tous : nous aimons tous à un moment donné faire des démonstrations de force.

- **l'orgueil moral c'est autre chose** : *Je n'ai rien à me reprocher, je suis en règle.* Sur le plan spirituel, nous trouvons là, le puritanisme. *Je suis en règle avec ma conscience.* Dans le protestantisme, également, je ne m'en réfère pas à l'Église, je ne m'en réfère qu'à ma propre conscience. je suis pur ...

- **l'orgueil social** : J'ai besoin de me sentir indispensable. *Heureusement que je suis là.* jusqu'à aller au-devant de ce qu'on attend de nous. (proposer un catéchisme pour adulte par exemple)

- **l'orgueil de la vie**: Il se réfère à ce qu'a dit le démon : " *Vous ne mourrez pas* ", vous deviendrez immortels comme Dieu. Au fond, nous faisons tous plus ou moins

comme si nous n'allions pas mourir. Nous cherchons une pérennité : *Ce que je fais va me survivre. Le Besoin d'éternité, de survivance. Œuvres bonnes ou mauvaises du moment qu'on s'en souvient, les mausolées...*

- **la jugement** : l'autojustification, justice sur le plan spirituel. *Je ne changerai pas.* On peut exiger de moi ce qu'on veut, on peut exercer des pressions, je ne changerai pas, parce que ce que je fais est juste. je me fais juge de moi-même. Finalement, je suis juste.

Sur le plan spirituel, Jésus dit : " *Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs* " (Lc 5,32). Cette autojustification nous empêche d'accueillir la miséricorde divine, la grâce qui va nous faire grandir dans le Royaume.

- **le bon droit ou la rage d'avoir raison** : J'ai raison, je ne céderai pas. Cette attitude humaine, que l'on rencontre si facilement, ne serait-ce qu'au volant...les forces de l'ordre ont toujours tort, quasiment...

- **l'indépendance** : Je vais m'en sortir tout seul. Je n'ai pas besoin des autres, pas besoin d'obéir à des ordres, Sur le plan spirituel, c'est ma volonté propre. cette attitude correspond au pélagianisme : *Je mérite mon salut. C'est au terme de mes efforts et de mes mérites que je vais grandir.* Dieu ne pourra faire autrement que de m'accepter dans son royaume. (antidote : Ste Thérèse de la sainte face : docteur de l'Eglise)

- **Le contentement de soi.** dans le fait de me recevoir de moi-même c'est l'auto-suffisance spirituelle. **Le mécontentement de soi** peut être aussi grave sur le plan spirituel car c'est tout sauf de l'humilité et cela nous détourne de l'action de Grâce pour tous les dons reçus. Les talents...

Pour introduire la suite, l'orgueil pur dont nous parlerons plus loin, va tourner autour de ses trois dérèglements de l'âme.

Je souhaiterais comparer l'orgueil à une fusée à quatre étages, avec la pointe tournée vers le bas.

Au premier étage : la vanité, la vaine gloire, pour les Grecs la cénodoxie.

Puis en descendant : au deuxième étage : l'orgueil de la vie.

Au troisième étage : l'endurcissement du cœur.

Au quatrième étage : l'orgueil spirituel, le péché de type angélique.

- **Au premier étage** : Avec un premier niveau grossier : la vanité : « concevoir de l'élévation pour des avantages charnels et apparents » beauté, santé, apparence, biens matériels, intelligence, imagination, mémoire, savoir, qualité d'orateur etc. un deuxième niveau plus subtil « s'enfler du désir d'un vain renom pour des biens spirituels et cachés » la vaine gloire attend que les richesses spirituelles soient amassées pour en rechercher la louange. Malheureusement enfin, la vaine gloire peut aussi être le moteur caché de toute ascèse. « Amen, je vous le déclare : ceux-

là ont touché leur récompense »Mt 6-2 et encore « malheur à vous quand tout le monde dira du bien de vous » Lc : 6- 26. *Merci de ne pas dire du bien de moi.*

- **Au deuxième étage** de la fusée infernale, on trouve l'orgueil de la vie.

Curieusement il ne semble pas avoir été scruté par Cassien et par les pères grecs. Il figure pourtant en bonne place dans la révélation, en tout cas dans les bonnes traductions (Crampon, Segond, Chouraqui, la bible de Sacy et toutes les bibles anciennes...) | Jean 2.16-17 : « Car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (Texte latin de la vulgate dans son édition ! originale de 405 ! : « quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis et concupiscentia oculorum est et **superbia vitae** quae non est ex Patre sed ex mundo »). Dans mon élan j'ai également cherché dans la Septante ...

Sur le plan spirituel, l'orgueil de la vie, n'est pas la vanité de ses propres biens comme cela est souvent expliqué, mais bien autre chose de plus subtil :

L'orgueil de la vie se produit au contact ou à propos de biens sensibles lorsque ce ou ces biens sensibles sont rendus spirituels à nos yeux.

Un honneur (ça peut aller du premier prix de dictée à la grande satisfaction d'être un grand maître d'un ordre religieux ou non), un prix, une décoration pour un mérite particulier, tout ce qui permet de se complaire dans un plaisir sensible quelconque pour lequel on accepte de se donner l'illusion de l'infini. On se regarde comme celui qui. L'impression, un instant, de ne plus connaître de limites. C'est une passion à propos de tout ce qui se présente avec un air d'infini à un sujet désireux d'infini pour une secrète exaltation de notre moi. Une sorte d'ivresse ou véritable ivresse, de vin, de volupté, de vertu, d'ascèse, d'humilité : je ne suis rien etc...

Plus cette illusion s'attache à quelque chose d'inférieur et moins c'est grave : c'est pitoyable peut-être mais ce n'est pas grave ; pour un temps on oublie qu'on est malheureux, qu'on est un pauvre type et on se laisse aller au besoins d'exaltation à propos de choses bonnes: la musique, la science, les arts(le directeur du Musée d'Orsay, interviewé sur la rénovation du Musée a bien senti cette exaltation), la beauté, le patriotisme, la politique , le sport, l'action sociale, caritative, etc... « Il y a quelque chose de divin dans le métier de roi, disait Louis XIV ». Et d'ailleurs sans exaltation comment se dépasser ? Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

Car on pourrait dire « c'est pas mal, c'est même bien ; il faut se réjouir, c'est ça qui fait tourner le monde ». Bien sûr ! Mais il faut connaître le risque. En fait, cet orgueil de la vie est une illusion, un aveuglement par et pour nous-mêmes, qui nous fait rater la cible des œuvres. Si pris dans mes œuvres, ce n'est plus elles que je cherche à accomplir en faisant de mon mieux , en recherchant la perfection, mais si je recherche surtout ou uniquement la sensation d'exaltation (du moi) que les œuvres me procurent, je rate la cible et sans m'en apercevoir je succombe peu à peu à la dépendance de cette exaltation pour accomplir les œuvres. Je deviens orgueilleux par mes œuvres bonnes.

Tout cela diffère des plaisirs et des joies qui sont bénis de Dieu lorsqu'ils sont authentiques. Le plaisir vrai ne gonfle pas, l'imagination ne travaille pas dans ce cas

là, les joies simples prises simplement n'entrent pas en concurrence avec la vérité. Plaisirs et Joies sont dans cette forme, très favorables à Dieu. (Voir : la tactique du diable).

10 minutes d'exaltation par jour c'est déjà beaucoup, c'est sérieux mais c'est, beaucoup moins redoutable que l'orgueil véritable.

(Ces considérations peuvent déjà aider un examen de conscience en se posant la question : où est mon orgueil de la vie, où sont les choses que je ne peux pas ou ne veux pas changer parce que j'y mets de l'infini ?) une plaquette de roquefort...

Au **troisième étage** de la fusée nous trouvons l'endurcissement du cœur. C'est le péché dont il est question dans toute l'écriture sainte avec dans le rôle principal, pharaon et tous ceux qui lui ressemble. En fait, cela concerne tout le monde, puisque Dieu prescrit pour ce troisième étage, l'ordonnance d'une greffe cardiaque universelle : « Je leur donnerai un même cœur ; Et je mettrai en eux un esprit nouveau ; Je leur enlèverai du corps, leur cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, » (Ezéchiel 11:19).

Au **quatrième étage** nous trouvons enfin l'orgueil, le pur. Celui qui ne se voit pas, celui ou un de ceux, dont le roi prophète demande de la guérison « Qui s'aperçoit de ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent. Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché. » Ps 19,13-14.

Pour comprendre l'orgueil, il faut comprendre qu'il y a une relation étroite entre le bonheur et l'orgueil de la vie, entre le bonheur et l'orgueil. C'est là que ça se situe : notre orgueil se situe au niveau de notre relation au bonheur. Nous allons voir comment. Il y a d'abord des gens qui ne se posent pas la question du bonheur :

- soit pour oublier les exigences du vrai bonheur, au profit d'un plaisir ou bonheur passager. Dans l'idée qu'on se fait du bonheur : mon bonheur c'est ça, peuvent se trouver les péchés les plus profonds (nous sommes pêcheurs, ça se traduit bien par quelque chose)

- soit pour ne pas se poser la question du bonheur, ce qui est pire (quand on cherche le bonheur on est toujours en situation de demande) et permet de dissimuler un péché plus redoutable avec deux mécanismes aboutissant au même résultat.

- soit du fait d'une légèreté, d'une stupidité, d'une sottise infranchissable, les gens « contents comme ça », l'homme immédiat. Il y a là, un refus profond de se laisser inquiéter par les problèmes métaphysiques. Malheureusement, on réussit bien dans l'orgueil par pure bêtise. « Dans son cœur, l'insensé déclare : pas de Dieu » Ps13,1.

- soit par un refus coupable avec la plus vive lucidité afin de renoncer au bonheur véritable (l'accueil de l'amour infini), dont on ne veut pas en entendre parler. C'est l'orgueil pur et simple. C'est celui des anges déchus. « Non merci, sans façon, ma dignité me fait refuser l'amour infini par mode de dépendance absolue ».

Et pourtant, et pourtant, il est une première loi que l'on peut identifier plus ou moins tôt dans la vie : rien de créé ne peut constituer le bonheur et nous combler, même l'amour humain, même s'il semble réussir un certain temps et même, l'amour que

nous avons pour Dieu, c'est encore du créé. Le bonheur, c'est Dieu lui-même et non l'acte par lequel nous le cherchons et nous le recevons. (Saint Jean de la croix recommande de se détacher des extases)

Il peut s'engager alors un combat ou pire, une absence de combat, pour savoir qui a raison et qui a tort. Il y a bien ceux qui reconnaissent avoir tort mais qui ne capitulent pas pour autant. Ils préfèrent être condamnés plutôt que d'être déséquilibré, par la lumière de l'amour de Dieu : « cet équilibre est bon pour moi ! J'ai tort, mais Zut ! Je n'entre pas dans ce jeu ! » La résistance à l'amour de Dieu peut aller jusqu'à se rendre ignorant de cet amour : « je ne résiste à rien, il n'y a rien finalement. » On ne veut pas le savoir et on y arrive très bien.

Pourtant à bien y réfléchir, Dieu essaye de nous donner des soupçons pour nous dire ça ne tourne pas rond. Et Il est évident que ça ne tourne pas rond. Et de plus, qu'est-ce que c'est que cette manière de nous sauver ? On peut toujours lui reprocher de se laisser crucifier par les hommes. Qu'est-ce que c'est que cette folie d'amour et d'impuissance qui est un triomphe ? (*R : C'est le refus par Dieu d'utiliser la dureté contre la dureté, il n'emploie que la Douceur*). On peut sentir ici la révolte des anges et l'incompréhension des hommes (« arrière Satan » dit Jésus à Pierre). Car l'enfer est pavé de bonnes intentions : « cela ne t'arrivera pas, ce n'est pas nécessaire ! ».

Mais pourtant, si le Christ a été crucifié c'est qu'il y a quelque chose de grave, ça ne peut pas aller tout seul. Et d'ailleurs ça ne va pas tout seul : qui n'a pas entendu dire ! « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ! »

Alors que faut-il craindre, puisque cela ne se voit pas ?

Il faut supplier Dieu de ne pas nous laisser en paix car il ne nous donne pas la paix comme le monde la donne mais en nous tourmentant. Ceux qui désirent secrètement ou ouvertement être vaincu par Dieu, il les secoue. (La petite Thérèse)

Et nous, il faut craindre qu'il y ait quelque chose en nous qui résiste à Dieu « purifie-moi de mon péché secret » Ce péché, c'est celui dont on ne peut prendre conscience que lorsque Dieu nous en sort.

En définitive, il faut trembler pour ceux qui ont toujours raison, plus profondément pour ceux qui n'ont jamais tort et plus profondément encore pour ceux qui ne sont jamais vaincus et qui ne le seront jamais.

Voilà, nous sommes arrivés, me semble-t-il, à la pointe de la fusée infernale. En guise de rafraîchissement, je vous offre ces deux paroles prononcées par des religieuses à propos de l'orgueil.

La première en confession : « je suis très orgueilleuse, c'est tout de même humiliant ! » « L'orgueil est une grande grâce ! » je vous laisse deviner comment.

CONCLUSION

Ne commettons pas cet ultime péché : être avare de nos péchés et ne pas les confier à la miséricorde de Dieu qui saura quoi en faire.